

Tous les honorables députés admettront avec moi que nous avons perdu deux membres très utiles de la Chambre des communes. Leur mémoire vivra longtemps chez ceux d'entre nous qui ont eu le privilège de les bien connaître.

Monsieur l'Orateur, au nom des membres de la Chambre des communes, je vous prie de transmettre à Mme Bercovitch et à Mme Fleming, ainsi qu'à leurs familles, l'expression de leur profonde sympathie.

L'hon. R. B. HANSON (leader de l'opposition): Monsieur l'Orateur, j'approuve tout ce qu'a dit le premier ministre (M. Mackenzie King) au sujet de nos deux collègues disparus. Les honorables membres de la gauche joignent leur tribut à la mémoire de ces hommes qui, durant l'intersession du Parlement, sont passés au grand au-delà.

En consultant nos éphémérides, je constate que depuis les élections à la Chambre des communes, il y a moins de trois ans, la Mort a appelé pas moins de dix de ses membres. A l'ouverture de chaque session du Parlement, elle nous rappelle combien vite fuit l'existence humaine et combien fréquente est la mortalité parmi les hommes publics.

Je suis heureux de pouvoir dire que j'ai connu feu Peter Bercovitch et que j'ai eu l'avantage de l'avoir pour ami. Il occupait un rang qui commandait le respect au Barreau de sa province. Aucun homme public n'a rendu de plus grands services à sa race que celui que Peter Bercovitch a rendu aux siens, à titre d'avocat, lorsqu'il s'est agi de la question scolaire dans la province de Québec. Son œuvre dans ce domaine restera un vivant monument à sa mémoire. Spécialiste en droit commercial, il était avantageusement connu dans le monde des affaires de la ville de Montréal.

Il fut élu à cette Chambre après de longs services dans l'arène législative de sa province. Mais il ne demeura pas longtemps aux Communes parce qu'il souffrait de la maladie qui devait l'emporter et nous avons rarement entendu sa voix. Mais, je suis convaincu qu'il s'est acquis le respect de chacun des membres de cette Chambre. Il gagna le mien dès le début. Je me rappelle avec plaisir sa courtoisie inaltérable. A l'occasion il pouvait faire montre d'une grande érudition et d'un profond savoir.

Aux membres de sa famille ainsi qu'à son valeureux fils qui, me dit-on, est maintenant membre du Corps d'aviation royal canadien, je voudrais, en mon nom ainsi qu'en celui de mes collègues, offrir mes plus sincères condoléances.

Le docteur Fleming, député de Humboldt, est décédé dans la fleur même de l'âge. Je ne le connaissais pas intimement, mais je sais qu'il s'exprimait avec éloquence et qu'il avait le courage de ses convictions. Il disait ce

[Le très hon. Mackenzie King.]

qu'il pensait, sans s'occuper des opinions d'autrui. Natif de la vieille province d'Ontario, il passa tout jeune encore dans les provinces des Prairies, où il se créa une clientèle, devint une compétence semble-t-il, et se fit une haute réputation parmi les siens. Ses connaissances médicales ont enrichi les délibérations de la Chambre, et il s'est intéressé à toutes les questions qui portaient sur la santé et le bien-être social de ses commettants. Nombreux furent parmi nous ceux qui ont ici différé avec lui d'opinion sur plusieurs points, mais j'ose affirmer qu'il captait par son indépendance, son agressivité et sa sincérité, l'attention de ceux qui l'écoutaient. A sa jeune veuve, fille d'un vieil ami qui siégeait dans cette enceinte lorsque j'ai remporté ma première élection, et à ses jeunes enfants, j'offre mes sincères condoléances. Que le premier ministre veuille aussi accepter nos sympathies pour la perte de deux précieux partisans.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggar): Monsieur l'Orateur, notre groupe désire faire siennes les remarques du premier ministre (M. Mackenzie King) et du chef de l'opposition (M. Hanson) au sujet de deux députés décédés. Le docteur Fleming et moi nous sommes nés dans la même province. Comme le chef de l'opposition l'a dit, il s'exprimait vigoureusement à la chambre et parfois sa franchise a dû lui susciter des embarras.

Il est toujours triste de voir un homme disparaître dans la force de l'âge. Le docteur Fleming laisse une épouse et de jeunes enfants et je suis persuadé que nous nous associons de tout cœur à leur deuil.

C'est au cours des dernières années que j'ai le mieux connu M. Bercovitch. C'était un gentilhomme né. J'ai appris à le respecter et à l'admirer. Il vous laissait en quelque sorte l'impression qu'il s'associait aux souffrances de sa race. Je me suis rendu compte, aux cours de conversations, que les événements des dernières années l'attristaient. Il était très bien doué et, à l'occasion de ses rares discours, je songeais combien il était regrettable que l'énorme majorité du parti au pouvoir empêchât un homme si bien doué, si intelligent et si instruit de se mêler plus souvent aux débats importants de la Chambre.

Sa mort a privé la Chambre d'un digne représentant d'une minorité qui mérite la compassion générale à l'heure actuelle. Au nom du groupe parlementaire que je représente, je désire offrir nos plus vives sympathies à sa veuve et à son fils, ainsi qu'au premier ministre et au gouvernement.

M. J. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, je tiens à associer les membres de mon groupe aux sentiments d'éloge et de sympathie exprimés par les trois honorables